

Les Bons Chiens [sans date]

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Les Bons Chiens](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Bons Chiens [sans date]

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*
Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/38>

Copier

Informations sur le texte

Nombre de textes1

Texte

Transcription diplomatique

Les Bons Chiens

Je n'ai jamais rougi, même devant les jeunes écrivains de mon siècle, de mon admiration pour Buffon ; mais aujourd'hui ce n'est pas l'âme de ce peintre de la nature pompeuse que j'appellerai à mon aide. Non.

Bien plus volontiers je m'adresserais à Sterne, et je lui dirais : « Descends du ciel ou monte vers moi des Champs Élyséens, pour m'inspirer en faveur des bons chiens, des pauvres chiens, un chant digne de toi, sentimental farceur, farceur incomparable ; reviens à califourchon sur ce fameux âne qui t'accompagne toujours

dans la mémoire de la postérité ; et surtout que cet âne n'oublie pas de porter, délicatement suspendu entre ses lèvres, son immortel macaron ! »

Arrière la Muse académique ! Je n'ai que faire de cette vieille bégueule. J'invoque la Muse familière, la citadine, la vivante, pour qu'elle m'aide à chanter les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés, ceux-là que chacun écarte, comme pestiférés et pouilleux, excepté les pauvres, dont ils sont les associés, et le poète qui les regarde d'un œil fraternel.

Fi du chien bellâtre, de ce fat quadrupède, danois, king-charles, carlin ou gredin, si enchanté de lui-même qu'il s'élance indiscrètement dans les jambes ou sur les genoux du visiteur, comme s'il était sûr de plaire, turbulent comme un enfant, sot comme une lorette, quelquefois insolent à moins qu'il ne soit insolent et hargneux comme un domestique ! Fi surtout de ces serpents à quatre pattes, frissonnantes et désœuvrées, qu'on nomme levrettes, et qui ne logent même pas dans leur museau pointu assez de flair pour suivre la piste d'un ami, ni dans leur tête aplatie assez d'intelligence pour jouer aux dominos !

À la niche, tous ces fatigants parasites ! Qu'ils retournent à leur niche soyeuse et capitonnée ! Je chante le chien crotté, le chien pauvre, le chien sans domicile, le chien flâneur, le chien saltimbanque, le chien dont l'instinct, comme celui du pauvre, du bohémien et de l'histrion, est merveilleusement aiguillonné par la nécessité, cette si bonne mère, cette vraie patronne des intelligences !

Je chante les chiens calamiteux, soit ceux qui errent, solitaires, dans les ravines sinueuses des immenses villes, soit ceux qui ont dit à l'homme abandonné, avec des yeux clignotants et spirituels : « Prends-moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons peut-être une espèce de bonheur ! »

« Où vont les chiens » disait autrefois Nestor Roqueplan dans un immortel feuilleton qu'il a sans doute oublié, et dont moi seul, et Sainte-Beuve peut-être, nous nous souvenons encore aujourd'hui. Où vont les chiens, dites-vous, hommes peu attentifs ? Ils vont à leurs affaires. Rendez-vous d'affaires, rendez-vous d'amour. À travers la brume, à travers la neige, à travers la crotte, sous la canicule mordante, sous la pluie ruisselante, ils vont, ils viennent, ils trottent, ils passent sous les voitures, excités par les puces, la passion, le besoin ou le devoir. Comme nous, ils se sont levés de bon matin, et ils cherchent leur vie ou courrent à leurs plaisirs.

Il y en a qui couchent dans une ruine de la banlieue et qui viennent, chaque jour, à heure fixe, réclamer la sportule à la porte d'une cuisine du Palais-Royal ; d'autres qui accourent < par troupes > de plus de cinq lieues pour partager le repas que leur a préparé la charité de certaines pucelles sexagénaires, dont le cœur inoccupé s'est donné aux bêtes, parce que les hommes imbéciles n'en veulent plus.

D'autres qui, comme des nègres marrons, affolés d'amour, quittent, à de certains jours, leur département pour venir à la ville gambader, pendant une heure, autour d'une belle chienne, un peu négligée dans sa toilette, mais fière et reconnaissante.

Et ils sont tous très exacts, sans carnets, sans notes et sans portefeuilles.

Connaissez-vous la paresseuse Belgique, et avez-vous admiré comme moi tous ces chiens vigoureux attelés à la charrette du boucher, de la laitière ou du boulanger, et qui témoignent, par leurs aboiements triomphants, du plaisir orgueilleux qu'ils éprouvent à rivaliser avec les chevaux ?

En voici deux qui appartiennent à un ordre encore plus civilisé ! Permettez-moi de vous introduire dans la chambre du saltimbanque absent. Un lit, en bois peint, sans rideaux, des couvertures traînantes et souillées de punaises, deux chaises de paille, un poêle allumé et ronflant de fonte, un ou deux instruments de musique détraqués, oh ! le triste mobilier ! Mais regardez, je vous prie, ces deux personnages intelligents, habillés de vêtements à la fois éraillés et somptueux, coiffés comme des troubadours ou des militaires, qui surveillent avec une attention de sorciers l'œuvre sans nom qui mitonne sur le poêle allumé, et au centre de laquelle une longue cuiller de bois se dresse, plantée comme un de ces mâts aériens qui annoncent que la maçonnerie est achevée.

N'est-il pas juste que de si zélés comédiens ne se mettent pas en route sans avoir lesté leur estomac d'une soupe puissante et solide ? Et ne pardonnerez-vous pas un peu de sensualité à ces pauvres diables qui ont à affronter tout le jour l'indifférence du public et les injustices d'un directeur qui se fait la grosse part et mange à lui seul plus de soupe que quatre comédiens ?

Que de fois j'ai contemplé, riant et attendri, tous ces philosophes à quatre pattes, esclaves complaisants, soumis ou dévoués, que le dictionnaire républicain pourrait aussi bien qualifier d'officiels, si la république, trop occupée du bonheur des hommes, avait le temps de ménager l'honneur des chiens.

Et que de fois j'ai pensé qu'il y avait peut-être quelque part (qui sait, après tout ?), pour récompenser tant de courage, tant de patience et de labeur, un paradis spécial pour les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés et désolés ? Swedenborg affirme bien qu'il y en a un pour les Hollandais et un pour les Turcs.

Les Bergers de Virgile et de Théocrite attendaient, pour prix de leur chant alterné, un bon fromage, une flûte du meilleur faiseur, ou une chèvre aux mamelles gonflées. Le poète qui a chanté les pauvres chiens a reçu pour récompense un beau gilet, d'une couleur à la fois riche et fanée, qui fait penser aux soleils d'automne, à la beauté des femmes mûres et aux étés de la Saint-Martin. Aucun de ceux qui étaient présents dans la taverne de la rue Villa Hermosa n'oubliera avec quelle pétulance le peintre s'est dépouillé de son gilet en faveur du poète, tant il a bien compris qu'il était bon et honnête de chanter les pauvres chiens.

Tel un magnifique tyran italien du bon temps offrait au divin Arétin soit une dague enrichie de pierreries, soit un manteau de cour, en échange d'un précieux sonnet ou d'un curieux poème satyrique.

Et toutes les fois que le poète endosse le gilet du peintre, il est contraint de penser aux bons chiens, aux chiens philosophes, aux étés de la Saint Martin et à la beauté des femmes très mûres.

Analyse

DescriptionManuscrit autographe de la collection Armand Godoy se trouvant
bibliothèque Jacques Doucet

Information sur l'édition

Référence bibliographiqueCatalogue de la collection Armand Godoy ; *Le Manuscrit autographe*

Mentions légalesTexte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s)Bérat-Esquier, Fanny (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Groupe Baudelaire](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 07/08/2024

Les Dog Chans

61

à l'agronois rouge, même devant les jolis écrivains de ma
ville, de mon admiration pour Buffon, mes amis qui
me disent l'âme de ce poète de la nature pro-pescher
que j'appellerai à mon aide. Non.

Bien plus volontiers je m'adapteais à Sterne et je
me disais : « Descends du ciel ou monte vers moi les chiens ! »
Soyons, pour m'inspirer la forme des bons chiens, des
pauvres chiens, un chant digne de ton sentimentalisme,
facile inégalable ; vivant à California sur la grande voie
qui t'accompagne toujours dans la gloire de la poésie.
Tout au contraire, que cet être n'a été pas de porté détestant
Réponds entre tes lèvres, ton immortel museau ! »

Arrive la Nuit Académique ! Je n'aurai rien de cette
ville bignole. T'invoque la Nuit Académique, la citadelle
la vivante, pour qu'elle m'aide à chanter les dog chans,
les pauvres chiens, les chiens croûts, les chiens
écartés, comme pétapiés et poisseux, excepté les pauvres, dont
tu fous les appétits, et le poète qui les regarde d'un œil
potentiel.

« Tu es chien bellâtre de ce fait qu'importe, l'amour,
king-charts, carton ou grecin, Tu es bête de l'huître
qu'il suffit s'élançant subitement dans les fonds ou
sur le plateau de visiter, comme il le fait sur le plain,
tambinant comme un enfant, Ton amour une bretelle,
~~malgré~~ ~~plus~~ infidèle à nous qu'il ne soit insolent et
malgauze. Comme un domestique ! Tu t'assieds de ces
tempes à quatre pattes, griffonnant, et déjeunés, qu'on
nomme les belles, et que ne lèvent aucun pas d'ay leur ~~amour~~
mâcon pointu après le flot pour suivre la piste d'un
ami qui dans l'âme a été aplati après l'indigence pour
jouer aux dominos !

« La niche, ton agglomérant parasite ! qu'il vit dans
notre pauvre corps et l'appétit ! Je chante le
chien croûte, le chien pauvre, le chien sans domicile, le

Le bon chien gisant, le chien fait longe, le chien
dans l'instinct, comme l'âne du poème, du bœufin
et l'âne, et surveiller jeune et gaillarde par le régale,
ette si bonne mère, cette grande patronne des intelligences.

Je chante les chiens Calémiteuse, soit ceux qui
veulent, fidèles, dans les rues de Paris, les marchés, villes,
soit ceux qui ont dit à l'heure abandonnée, avec des
yeux dignes et spirituels : « Prenez-moi sans tout, et
de nos deux vies nous ferons une offre de combat ! »

« En voilà les chiens à déclarer autrefois Régale
dans un manuel fidèle qui le sans faire oublier, le sans
laisser sans fond, et Sparta Dame pour être, mais non domine,
mais aujourd'hui.

On vous le chien, dit, mon nomme pas attendez,
je vous à leurs affaires. Rendez-vous à l'affaire, rendez-vous
d'amour. Je tenuer la femme, à tenir le rouge, à tenir
la verte, soy la Comète mortelle, soy le père en folie
il vous, il viennent, il viennent, il partent soy les mous
accusés par les pucés, la pectoral, le coeur ou le cœur, le
cœur, il se fait de la bon action, et il chuchotent leur
vie ou courront à leurs plages.

Il y en a qui croient dans une ruine de la barbe
et qui viennent chaque jour à faire fure, réclamer la porte-lá
à la porte d'un hôtel du Faubourg Royal ; d'autres qui
accident de plus de cinq francs pour partager la repas
que (par temps) leur a préparé la Charité de certains
paroissiens — s'imaginaires, dont le cœur inoccupé s'est donné
aux fêtes, parce que les hommes imbéciles n'en veulent plus.

D'autres qui, comme des nègres marrons, effolés l'âme,
quittent, à de courtes journées, leur département, pour venir à la
ville gambader, pendant une heure, autour d'une belle
et chienne un peu négligée dans sa toilette, mais fière et
reconnaisante.

Et ils sont tous très malades, tout épuisés, tout morts
et tout portefeuille.

transfert-moy l'apostrophe débogue, mème-moy adouce
comme ab les effluves d'humidité, éteint à l'heure de la mort,
faute de la lecture ou des bâtimens et que l'heureux
soit long adoucissant triumphante la pluie goutteuse
qui gravent à vides leys leys leys leys leys leys leys leys leys

En voici donc qu'opposition à un autre monsieur com-
me l'Amiral qui le my intime moy le chanteur du
Gamboge aigre. Voilà en la poésie, des idées, des
couleurs, tonances et traits de physionomie, des traits de
peau, un poète allant de l'autre à la forte en un
des instruments de ce que dit l'artiste, où le style maladis
des regards, je vous jure, ce des proposages intelligents,
l'abîme de vérité, à la foy bâillée et tentante suffisante
comme des troubadours ou des aïeux, qui trouvent une
en attente de soins l'heure moy non qui mit au
sur le poète aïeul, et au cœur de lagarde une longue
cette de fois le temps, flûter l'amour de ces mûrs
mûrs qui accroient que le mariage est acharné.

N'est pas fait que le Rêve amoureux n'a
autant pris en note l'air, sans doute, des officiers ? Ces ne-pas-moures, voilà pas
un peu de sentimentalité à ces parous, l'air, que tout à
effrayer tout le jour l'effrayer de peur, ou les
affaires d'un dévouement que le poète le耕s à part
et songe à la Terre plus de temps qu'aucun comédien ?

Qui de fous j'ai contemplé, riant et attendu, tous
les philosophes, à quatre pas, ciseaux, complicité, Tonnes
et démons que le dictionnaire républicain pourra aussi
bien qualifier d'officier. Si la république trop occupée
de bâiller des hommey avait le temps de mirager l'homme
des cheveux.

Ce que de fois j'ai pensé qu'il y avait peut-être
quelque part (qu'est ce que tout ?) pour accompagner tant de
coups, depuis tout de patience et de labeur, en perdant

point pour les bons chiens, les bons chiens, les chiens
avec des bâtons ? Tschudierry affirme bien qu'il y en
a un point hollandais et un peu les Garçons.

Les Garçons à Vigie et de l'heure attendent,
pour eux le bon chien attend, un bon gommage, une
gloire de mille journées avec une chienne aux
mamelles gonflées. Le poète qui a écrit les parades
chiens a bien pris son temps, un bon gilet à une
coupe à la fois riche et gracieuse qui fait penser aux
fêtes d'automne, à la beauté des femmes mûres, au
coup d'œil de la Sainte-Martin,

Et c'est de leur que l'aïeul présente dans la terrasse
de la villa Hermosa à Valparaíso avec quelle pénétration
le poète s'appropriait le bon gilet en gardant le
poète, tout il a bien compris qu'il était bon et
bonne de chanter les bons chiens.

Celui un magnifique tyran italien de bon temps
offre au chef Rica soit un daguerreotype de
pierres soit un manteau de fourrure en échange
d'un poème sonnet ou d'un verset poème salutaire.

Et toutes les fois que le poète adopte le
gilet du poète, et va enterrer de penser aux bons chiens,
aux chiens potentiels, aux îles de la Sainte-Martin et
à la beauté des femmes très mûres...

Ch. Baudelaire